

arnaud cathrine

début de siècles

verticales

je n'existe plus

Le jour où elle m'a fait visiter, Alice a prévenu : j'arrivais en plein travaux. « Ils ont laissé cette dent creuse pendant trois ans et puis, ça y est, c'est parti. Tu vas voir que ça va pousser en moins de deux. Des logements sociaux, à ce qu'on dit. » Un immeuble insalubre qui venait d'être abattu sur le trottoir d'en face, entre « Miss Paradis » (une enseigne rose à laquelle il manque le M, le A et un S) et une boutique spécialisée en dératisation et désinsectisation (les animaux empaillés et les pièges dans la vitrine me font frissonner). Le chantier commence tôt le matin. Un énorme engin turbine jusqu'en milieu d'après-midi. J'ai dit à Alice que ça ne me dérangeait pas. Je crois même que le bruit continu me rassure. De toute façon, je n'avais pas le choix : cette chambre de bonne était mon salut.

La pièce fait une dizaine de mètres carrés. Les tomettes sont bien entretenues. Je dois me plier en deux pour atteindre le canapé-lit à cause de la sous-pente. Alice me

loge gratuitement. C'est très temporaire, l'ai-je rassurée.
Bien sûr, ça ne l'est pas du tout.

C'est très exactement un refuge.

(...)